

Le Romantisme

XIXe siècle

Sommaire

I- Définition

[■ Précurseurs](#)

[■ Caractéristiques](#)

II- Romantisme français

[■ Préromantisme](#)

[■ Manifestes et polémiques](#)

[■ Poésie et mal du siècle](#)

[■ Drame romantique](#)

[■ Postérité du mouvement romantique](#)

 [Espace des Liens Utiles...](#)

I- Définition

1. Les précurseurs

Quelques écrivains de la fin du XVIII^e siècle, William Blake, [Jean-Jacques Rousseau](#) et les écrivains allemands du Sturm und Drang, parmi lesquels le Goethe des Souffrances du jeune Werther (1774) et le Schiller des Brigands (1781) sont considérés comme des précurseurs du Romantisme, des « préromantiques », pour reprendre un terme inventé par la critique au début du XX^e siècle. Il y a déjà, en effet, dans les œuvres de [Rousseau](#) comme dans celles de *Senancour*, les premières expressions d'un des aspects les plus importants du romantisme : le sentiment de la nature, exprimé comme une extase fondée sur la ressemblance entre le paysage intérieur (celui de l'âme) et le paysage extérieur. Il y a déjà, aussi, dans *René* ou dans les *Mémoires d'outre-tombe* de [Chateaubriand](#), une peinture de ce « mal de vivre » ou de ce « mal du siècle » qui va devenir le thème privilégié de la poésie romantique, celle de [Vigny](#) ou de [Musset](#), par exemple.

Même si l'adjectif « romantique » est apparu dès l'âge classique pour concurrencer l'adjectif « romanesque », il ne prend son sens moderne que progressivement, par opposition à l'adjectif « classique » (c'est ainsi que l'emploient d'abord Goethe, Schlegel, [Stendhal](#), etc.). En France, c'est [Rousseau](#), dans *les Rêveries du promeneur solitaire*, qui, l'un des premiers, lui donne son sens actuel en l'utilisant pour qualifier le caractère pittoresque et sauvage d'un paysage.

En Allemagne, le même adjectif est utilisé pour désigner la poésie médiévale et chevaleresque, comme l'expose, dans *De l'Allemagne* (1813), Mme de Staël, qui introduit en France les œuvres de la littérature allemande, notamment celles du *Sturm und Drang*. Ce n'est que par la suite que la forme nominale, « **romantisme** », entre en usage.

2. Caractéristiques

S'il est possible de dégager un certain nombre de caractéristiques communes aux romantismes des divers pays d'Europe, chacun n'en demeure pas moins très spécifique, en raison des conditions politiques et sociales particulières dans lesquelles il se développe. Par exemple, le romantisme anglais, inauguré par les *Ballades lyriques* (1798) de Wordsworth et Coleridge, et préfiguré par les *Chants d'innocence* (1789) de Blake, n'a pas de véritable manifeste d'école. Notons aussi que certains des écrivains anglais contemporains de la période romantique, parmi lesquels Jane Austen, ne sont pas considérés comme des romantiques. En France, en revanche, le romantisme produit un retentissant manifeste d'école, la préface de *Cromwell* (1827) de [Victor Hugo](#), précédée de l'étude de [Stendhal](#), *Racine et Shakespeare* (1823-1825), qui oppose le « Romantisme » au [Classicisme](#) pour louer le premier (incarné par Shakespeare) au détriment du second (représenté par [Racine](#)). Il est vrai que tous ces romantismes nationaux ont en commun d'être des mouvements destructeurs, rejetant les préceptes rationalistes du [siècle des Lumières](#) et les canons esthétiques du [Classicisme](#). En outre, à travers tout le courant européen du Romantisme, des traits généraux s'affirment nettement : la critique du rationalisme, la renaissance de l'intérêt pour la période médiévale gothique, le goût pour les paysages d'un Orient poétisé et pour l'évocation de la vie intérieure, la prééminence accordée au rêve et à l'imagination créatrice, et surtout un intérêt accru pour l'individu, perçu comme origine de la représentation.

Mais se contenter de dégager ces thèmes communs revient à gommer les spécificités nationales au détriment de la compréhension des œuvres.

Si, par exemple, on peut reconnaître le même souci de décrire les nuances de la vie intérieure dans les *Méditations poétiques* (1820) de [Lamartine](#), et dans les *Hymnes à la nuit* (1800) de Novalis, ces deux œuvres sont pourtant très différentes l'une de l'autre ; elles ne sont comparables, en effet, ni sur le plan du contexte culturel dans lequel elles s'inscrivent, ni sur le plan formel, ni surtout sur celui de leur intention poétique. Il est donc préférable, pour éviter toute généralisation abusive, de parler du romantisme en tenant compte de ses spécificités nationales.

II- Romantisme français

1. Préromantisme (v. 1780 - 1820)

[Rousseau](#) avec *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761) et *les Rêveries du promeneur*

solitaire (1778, édition posthume en 1782), Mme de Staël avec *Delphine* (1802) et *Corinne ou l'Italie* (1807), Chateaubriand avec *Atala* (1801) et *René* (1802-1805), Senancour avec *Oberman* (1804), sont habituellement désignés comme les précurseurs du Romantisme en France. Cette étiquette de précurseurs leur convient, en effet, si l'on s'en tient à une définition du Romantisme français comme école. Mais le lyrisme mélancolique, le sentiment d'une identité entre l'être intérieur et l'être de la nature, les élans successifs d'exaltation et de désespoir, le dégoût de la vie (que dépeint le *René de Chateaubriand* et qui définit l'âme romantique) sont tout aussi présents chez *Rousseau* que chez *Lamartine* ou *Musset*.

2. Manifestes et polémiques

C'est sans doute la force du classicisme en France - la réussite indiscutable et écrasante des [tragédies](#) raciniennes, par exemple - et l'immobilisme des institutions littéraires, alliés à un certain conservatisme littéraire, social et politique, qui expliquent la naissance tardive du romantisme français par rapport au romantisme allemand ou anglais.

Dans ce contexte, les jeunes auteurs romantiques ont, en effet, fort à faire pour s'imposer : leur goût de la polémique et de la provocation, tel qu'il s'exprime notamment dans les manifestes et dans les préfaces de leurs œuvres, vient de là. En réalité, l'opposition entre [Classicisme](#) et Romantisme, entre souci d'équilibre et d'harmonie d'une part et [lyrisme](#) débridé d'autre part, si souvent mise en avant par les romantiques comme par leurs détracteurs, doit être nuancée, car l'audace formelle du Romantisme par rapport à la norme classique est, dans beaucoup de cas, moins importante qu'il n'y paraît. En outre, sur le plan thématique, les poètes romantiques utilisent couramment des mythes de l'Antiquité grecque ou romaine. [Les mythes](#) faisant référence à la nature d'un point de vue panthéiste sont, en particulier, un moyen d'exprimer le sentiment d'une identité secrète entre la nature créée et l'âme humaine: c'est le thème fameux du paysage comme reflet de l'âme (ou de la nature comme miroir de l'âme). La poésie, avant [Baudelaire](#) et sa poétique des *Correspondances*, est donc déjà, pour les romantiques, un outil privilégié pour dévoiler les liens cachés qui organisent l'Univers

3. Poésie et mal du siècle

Ce sont les *Méditations poétiques* (1820) de [Lamartine](#) qui constituent traditionnellement l'acte de naissance du lyrisme romantique en France. La poésie romantique française, dès l'origine, a pour maître-mot l'émotion. Marquant l'émergence de l'individu, elle met en avant l'expression, à la première personne, des sentiments et des états d'âme du poète. Loin des recherches formelles gratuites, cette poésie ne semble avoir d'autre thème, d'autre principe unificateur ni d'autre fin que le sujet lui-même. Celui-ci, fasciné par la complexité de son être intérieur, écrit moins pour un lecteur que pour y trouver « *un soulagement de [son] propre cœur* » ([Lamartine](#)).

En 1836, *Jocelyn* (suivi de la *Chute d'un ange*, 1838), œuvre de [Lamartine](#), se présente d'ailleurs comme une « épopee de l'âme ». *La Confession d'un enfant du siècle* (1836) et *les Nuits* (1835-1837), de [Musset](#), peignent aussi le dégoût de

l'existence et les tourments d'une âme qui n'a pas en ce monde ce qu'elle désire. Quant à [Vigny](#), il décrit dans *Stello* (1832), puis dans *Chatterton* (1835), ce qu'il appelle une « *épopée de la désillusion* », à travers l'itinéraire d'individus inaptes à trouver leur place dans la société.

Ce [lyrisme](#), qui confine parfois à la sensiblerie, sera d'ailleurs condamné par les générations suivantes, notamment par les auteurs symbolistes. Cependant, il ne faut pas oublier que cette poésie est aussi révolutionnaire et engagée - notamment celle de [Hugo](#) avec les *Châtiments* (1853) et de [Lamartine](#) avec son *Recueillement poétique* (1839). Les complaintes romantiques ne sauraient, de ce fait, être interprétées comme les symptômes d'un narcissisme maladif et d'un repli exclusif sur les préoccupations d'ordre privé.

4. Drame romantique

Le romantisme français présente cette particularité d'avoir été un mouvement dont les mots d'ordre étaient plus esthétiques que spéculatifs : dès le *Racine et Shakespeare* (1823-1825) de [Stendhal](#) commence une remise en cause des préceptes esthétiques du [classicisme](#) (en l'occurrence ceux de [la tragédie néoclassique](#)) au profit de [la dramaturgie](#) shakespearienne et de ses démesures. La génération romantique ([Hugo](#), [Musset](#), [Vigny](#), Gautier, Nerval, Sainte-Beuve), qui forme le Cénacle (successeur du salon littéraire), participe à un mémorable scandale, survenu lors de la représentation du drame *Hernani* (1830) de [Victor Hugo](#), et connu sous le nom de « *bataille d'Hernani* ». Le drame hugolien engendre une révolution qui remet en question les préceptes dont [la tragédie](#) est dotée depuis le Grand Siècle, notamment [la règle fondamentale des trois unités](#). Selon cette règle, [l'intrigue](#) devait former un tout ([unité d'action](#)), cependant que la scène devait ne représenter qu'un seul lieu ([unité de lieu](#)) et la durée des événements représentés ne pas dépasser vingt-quatre heures ([unité de temps](#)).

Le théâtre de [Victor Hugo](#), dont les pièces les plus connues sont *Cromwell* (1827), *Marion Delorme* (1829), *Hernani* (1830), *Lucrèce Borgia* (1833) et *Ruy Blas* (1838), mais aussi celui de [Musset](#), avec *la Nuit vénitienne* (1830), *les Caprices de Marianne* (1833), *Fantasio* (1834), *Lorenzaccio* (1834) et *On ne badine pas avec l'amour* (1834), bouleversent toutes ces prescriptions. [La dramaturgie](#) romantique multiplie les personnages et les lieux, mêle le vers et la prose, le style haut et le style bas, le sublime et le grotesque, le beau et l'horrible. La *Préface de Cromwell*, qui contient un exposé de la poétique hugolienne, est une véritable défense et une illustration du drame romantique; elle sert de manifeste à la littérature romantique

5. Prospérité du mouvement romantique

Le romantisme français est particulièrement varié et vigoureux dans ses manifestations, puisqu'il s'incarne dans la peinture, la musique, l'histoire, la politique, la critique littéraire, [le théâtre](#), [la poésie](#), [le roman](#), [l'essai](#), [les mémoires](#), etc. De nombreux auteurs et artistes ne se réclamant pas du romantisme sont pourtant si profondément influencés par lui qu'ils lui sont traditionnellement associés dans l'histoire culturelle française.

Après un foisonnement d'œuvres entre 1830 et 1840, l'échec du drame de [Victor Hugo](#), *les Burgraves* (1843), marque en France la fin de la période romantique. Toute la production littéraire d'écrivains qui, à un titre ou à un autre, se rattachent au romantisme (Nerval, Gautier, [Baudelaire](#)) ne relève plus, alors, du mouvement

de 1830. Cependant, même officiellement mort aux alentours de 1850, le romantisme a survécu par l'influence, affichée ou souterraine, qu'il exerce sur les choix thématiques et sur la sensibilité des auteurs modernes.